

Le respect de chaque personne



Quand j'avais l'âge de 12 ans, pour célébrer mon anniversaire on est allé au cinéma. Alors on voyait des missionnaires se promener avec les gens qui vivaient dans la forêt. Je trouvais ça merveilleux. Cette image m'est toujours restée. Ensuite je suis allée à l'école chez les sœurs du Sacre cœur. Je n'aimais pas beaucoup cette école car je trouvais que ces sœurs étaient toujours très tristes. Mais quelque part, à cause de mon oncle Père Blanc qui vivait en Afrique j'étais quand même attirée pour aller là-bas mais non pas comme religieuse. Donc je suis allée comme laïque et c'était au Burundi. Là, ma joie était immense de voir les Dames de Marie joyeuses. Quand je suis retournée, je me suis dit que j'allais être Dame de Marie. Mais mes parents trouvaient que je devais connaître le monde

pour avoir une expérience solide de la vie d'abord sinon ça ne marcherait pas. Petit à petit je suis entrée chez les Dames de Marie et tout a toujours été bien. Ce que je n'aimais pas et je cherchais toujours pourquoi on vivait toujours à la mission mais pas au milieu des gens.

Mes parents avaient dit que mes frères et sœurs pouvaient venir me visiter au Burundi. A un certain moment une de mes sœurs et son mari voulaient venir me visiter au Burundi. Mais c'était en 1972 et il y avait de grandes difficultés liées aux conflits ethniques au Burundi. Donc ce voyage n'était pas envisageable. Il fallait l'avertir à Bujumbura mais les moyens de communication n'étant pas aussi développés comme aujourd'hui, la question était de savoir comment, donc il fallait faire le voyage jusqu'à Bujumbura. Moi je voulais bien conduire mais je ne voulais pas y aller seule et trouvais pas qui pouvait m'accompagner. Alors c'est Pedro, Père Blanc qui commençait à Bunzogi (du côté de Gatara dans la province Kayanza) pour s'installer avec les pygmées qui a dit qu'il pouvait m'accompagner. C'est alors dans ce voyage que j'ai pu rencontrer Pedro et partager beaucoup avec lui son apostolat. Par après je l'ai aidé à construire à Bunzogi sa petite maison. Cette rencontre m'a encouragée à poursuivre mon appel.

Je voulais vraiment vivre avec les gens et comme ce n'était pas encore possible en Afrique, nous sommes partis en Amérique Latine ; en Equateur dans le diocèse de Riobamba où Monseigneur Leonidas Proaño était Evêque et était promoteur de la théologie de libération ; c'est-à-dire la considération de la personne dans son entièreté. Il s'intéressait à savoir si la personne a à manger, une maison, les enfants peuvent aller à l'école, etc. Là nous avons pu être dans une communauté des indigènes et nous vivions avec eux. C'était formidable, il y avait de saintes personnes. Là j'ai pu me rendre compte comment Dieu travaille dans les gens, ce n'est pas l'extérieur qu'il faut voir mais l'intérieur de la personne. Alors nous avons pu faire pas mal de choses, nous avons formé des infirmières, construit une petite école, on a fait des moulins, etc. Mais comme on était fort occupé dans beaucoup de choses, il fallait faire attention car il y avait des partis politiques qui voulaient nous manipuler, mais nous n'avons pas accepté d'entrer dans un parti politique, car nous voulions rester libres. Monseigneur Proaño a compris, il nous a dit que c'était mieux pour nous de partir. Nous sommes alors repartis en Afrique.

A notre retour en Afrique, nous sommes allés au Congo appelé Zaïre à cette époque. Là aussi nous avons eu l'accord de l'Evêque pour vivre avec les Bambuti (batwa du Congo). Il disait que depuis que, l'Eglise était présente (100 ans à ce moment), les bambuti allaient à la Mission mais l'Eglise n'était pas chez eux. Donc à partir d'une paroisse, on a pu contacter des bambuti petit à petit et nous avons demandé s'ils étaient d'accord que nous allions vivre dans leurs campements. Comme les bambuti étaient dans les mains des bantus, il fallait avoir l'accord des bantus pour pouvoir vivre chez les bambuti ce qui n'a pas été aussi facile qu'on le pensait. C'était magnifique là-bas aussi. Un autre Père Blanc ; Père Felix nous avait rejoint après 6 ans et en tout nous y avons vécu pendant 15 ans. Nous avons construit une petite école, il y a plusieurs qui sont devenus enseignants.

Les bambuti sont de bons chasseurs et les gens les aiment pour leur viande. Quand la chasse avait bien rapporté, ils pouvaient l'échanger avec quelques bananes ou un petit morceau de tissu, etc. Nous les avons alors encouragés de faire leurs champs pour se procurer leurs propres bananes, arachides, ainsi que d'autres produits dont ils avaient besoin. Après on a travaillé avec des animateurs bantus qui entraient dans cet esprit aussi et c'était très sympathique.

Mais alors l'Evêque a dû partir et celui qui lui a succédé a dit que nous devions aller dans une Mission car tout doit aller à partir des missions et vers les missions. Donc il ne voulait pas qu'on vive dans la communauté des bambuti. Pourtant on avait des contacts avec beaucoup de villages des bantus et tout se passait bien. Mais comme nous avions choisi de vivre avec les bambuti et que nous ne voulions pas être en bras de fer avec l'Evêque, nous avons préféré quitter purement et simplement tous les trois : Père Felix, Père Pedro et moi-même.

Ce que les bambuti m'ont appris c'est un accueil très chaleureux et cela m'aide encore aujourd'hui. Cette mission n'était pas facile mais je sentais que c'est à ça que j'étais appelée. J'ai eu le soutien de Pedro mais avant tout la force de l'Eucharistie. Beaucoup ne m'ont pas comprise même parmi les Dames de Marie car il y en a qui me demandaient pourquoi je ne me mariais pas avec Pedro mais moi je n'y pensais même pas. Si j'enlevais le sacerdoce de Pedro, ça ne serait plus Pedro ; sa vie était l'Eucharistie. Le plus important pour moi était de pouvoir recevoir le Seigneur et par Lui rentrer dans cet amour trinitaire qui est incroyable. Son Esprit nous vivifie et j'ai besoin de ça tous les jours, je ne saurais pas vivre autrement. Jusqu'à maintenant l'Eucharistie est le centre de ma vie, pouvoir y participer tous les jours est pour moi une grâce incomparable. C'est grâce à Pedro que j'ai eu cette ouverture à la grâce eucharistique. Je dirais que ce qui m'a beaucoup aidée aussi est une grande dévotion à la Vierge Marie que j'ai héritée de ma maman. Jusqu'aujourd'hui la Vierge Marie et l'eucharistie sont mes grandes ressources.

Sr. Doecita